

Le caractère *absolu* est donc une chimère illogique.

Un *Lunaria*, un *Genista*, ont F2 (Feuilles décussées, opposées par deux) : les exclura-t-on des Crucifères, des Papilionacées? ou cessera-t-on, pour cette rare exception, de regarder l'alternance des Feuilles comme un des grands caractères de ces deux familles? — Ni l'un ni l'autre : on se rappellera que nous ne sommes pas faits pour voir l'absolu dans la nature, on continuera à énoncer les phénomènes généraux, et, pour plus de progrès, on perfectionnera leur évaluation en confrontant les faits de majorité avec les faits exceptionnels.

L'auteur distingué que je prends la liberté de combattre avait, dans une communication précédente, laissé percer la première intention de ce système (1). Sa persistance, jointe au talent qui la soutient, rendait cette tendance dangereuse : c'est pour cela que j'ai demandé la permission de la discuter. Non, la direction même du Raphé n'est pas l'indispensable clef qui ouvre ou ferme à une plante la porte de sa famille. Et pourtant je regarde, avec l'auteur, ce caractère comme très important (autant toutefois qu'il est exprimé de manière à représenter correctement l'évolution de l'ovule). Mais, important ne veut point dire absolu. De deux Dilléniacées ayant l'ovule ascendant, l'une pourra avoir le Raphé intérieur, le nucelle ou nucléus s'étant retourné en dehors (*Hibbertia*) ; l'autre pourra avoir le Raphé extérieur par une *version* contraire (*Candollea*) : nous ne croyons pas que ce motif, tout grave qu'il est, suffise, s'il est seul, pour déchirer par un schisme la famille des Dilléniacées. Notons, au reste, qu'une telle divergence dans l'évolution ovulaire chez un même groupe paraît très rare.

M. Baillon dit que la primine est caduque, ce qui entraîne la caducité du Raphé, qui en est la nervure. On regrette qu'il n'ait pas nommé les genres où il a pu voir cet étrange phénomène. Voici des Graines d'Euphorbe et de Ricin, qui paraissent bien mûres et bien sèches, étant tombées et recueillies depuis plusieurs mois : il est facile d'y reconnaître la membrane externe parfaitement intacte ainsi que son Raphé ; elle s'est desséchée à l'état de pellicule mince, appliquée et collée sur la seconde membrane.

(La suite à la prochaine séance.)

M. Baillon fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE PRODUCTION ANOMALE CHEZ LES *PODOCARPUS*, par M. H. BAILLON.

Le rameau de *Podocarpus sinensis* que je présente à la Société porte à sa base, au-dessous de l'insertion des feuilles, une douzaine de masses char-

(1) « On ne pourra laisser ensemble (dans un même groupe naturel) deux genres qui auront les ovules suspendus, si l'un d'eux a le raphé intérieur, l'autre extérieur. » (Séance du 14 mai 1858. Voyez le Bulletin, t. V, p. 257.)



nues, ayant la consistance d'un fruit pulpeux, inégales, irrégulières, à surface lisse, à couleur rosée. L'une d'elles a jusqu'à 2 centimètres de diamètre.

Au premier abord, il semble qu'il s'agisse ici d'une galle analogue à celles que l'on trouve sur les Chênes et beaucoup d'autres arbres, et qui se développent sous l'influence d'une piqûre d'insecte. Mais ce n'est pas là, en réalité, un produit morbide; il a son analogue dans les *Podocarpus* à l'état normal; ce dont on peut se convaincre en étudiant son développement et sa structure.

Cette recherche est possible, parce que cette sorte de production n'est pas très rare. J'avais eu l'occasion de l'observer au printemps dernier; et, cette année, en m'y prenant de meilleure heure, j'ai pu en suivre le mode de formation. Ce sont les premières feuilles des rameaux qui, se présentant d'abord à l'état d'écailles, prennent peu à peu cette apparence, pendant que les feuilles supérieures deviennent vertes et membraneuses. On voit, sur un autre rameau plus jeune que je présente également ici, ces écailles encore à moitié scarieuses, et dont quelques-unes se gonflent et commencent à devenir charnues. On observe que, peu à peu, à mesure que leurs dimensions augmentent, elles arrivent à se toucher, se compriment entre elles et encadrent la base des feuilles supérieures, sans y adhérer; ce qui ne peut manquer d'amener de grandes déformations dans ces corps charnus et peu consistants.

On observe, parmi ces feuilles modifiées, quelques écailles incomplètement transformées; sur la ligne médiane elles demeurent verdâtres, membraneuses, étroites, et dépassent de beaucoup deux gros lobes latéraux, rougeâtres et charnus, qui ne sont autre chose que les bords de la feuille ainsi modifiés dans leur portion inférieure.

Connaissant la transformation que subissent normalement les folioles ou bractées de l'involucre, lesquelles se soudent entre elles et deviennent charnues pour constituer au-dessous du fruit le renflement auquel ce genre doit son nom, on verra qu'il ne s'agit là que d'un fait de plus à ajouter à ceux par lesquels on démontre l'analogie des feuilles véritables et des bractées. D'autres appendices que ceux qui accompagnent la fleur peuvent subir les mêmes modifications que ces derniers.

Lors de l'entier développement de ces productions charnues, on les trouve composées de cellules larges, irrégulières, peu serrées entre elles vers la périphérie, et, au contraire, beaucoup plus étroites, plus longues, plus serrées vers le point qui répondrait à la nervure moyenne. Dans l'intérieur de ces cellules, se trouve un liquide coloré en jaune orangé ou en rouge intense passant au violet avec l'âge.

M. Eug. Fournier présente à la Société quelques plantes nouvelles pour la flore du département de l'Hérault, et fait la communication suivante :